

On se lève tous pour Raymond

Pour clôturer sa onzième édition, le Festival international du rire de Liège met à l'honneur l'œuvre de Raymond Devos, à quelques jours du centenaire de sa naissance. De nombreux artistes et amis du funambule des mots sont annoncés, ce lundi dans la magnifique salle de l'Opéra de Wallonie : Michel Boujenah, François Morel, Elliot Jenicot, Félix Radu, Bruno Coppens, Anne Roumanoff, Olivier de Benoist, Elie Semoun, Nicole Ferroni, Yves Duteil... Au menu : musique, cirque, théâtre, le tout sur fond d'humour et d'hymne à l'imaginaire. La soirée, intitulée *Bonsoir Monsieur Devos*, est mise en scène par Alain Sachs, et présentée par les frères Taloche, qui sont ici dans leur jardin, eux qui ont créé en 2011 le – désormais – célèbre festival.

Elliot Jenicot « Devos, entre poésie, noirceur et folie »

N.CE

En 2016, Elliot Jenicot, alors sociétaire à la Comédie-Française, crée un spectacle centré sur l'univers de Raymond Devos, *Les Fous ne sont plus ce qu'ils étaient*. Ce spectacle, repris trois ans plus tard dans la mise en scène de Laurence Fabre, passe ce vendredi par Liège (à la Cité Miroir). Le comédien belge s'intéresse à la face sombre de Devos, dont il propose une version audacieuse, et très personnelle. Avec des textes sur la folie, la paranoïa, le narcissisme, la solitude de l'artiste en plein naufrage... Jenicot se souvient d'un soir à Charleroi dans les années 80, où il découvrit la « vedette », en scène. « Je n'étais pas fan, a priori. L'interprétation un peu criarde de ses textes me touchait moins que le côté circassien du spectacle... car Devos maniait en clown toutes sortes d'instruments de musiques. Mais avec le temps, je me suis intéressé au fond. » Et à des textes qui ont fini par construire ce spectacle, qui a pour fil rouge le thème de la folie. « Chez Devos, je m'intéresse plus à l'imaginaire et à l'absurde qu'à ses jeux de mots. Derrière ses bouffonneries, l'homme cache pas mal d'ombres. Et moi, je cherche dans son écriture un voyage entre poésie, noirceur et folie. Je trouve cette correspondance dans certains textes, comme *Le Clou*, *L'Artiste* ou *Il y a quelqu'un derrière moi*. »

Elliot Jenicot, qui a commencé comme artiste de rue, développe dans son spectacle toute une dimension circassienne, notamment avec du mime et de la danse. « Je crois que j'apporte aux textes de Devos des touches visuelles, à ma façon rock'n'roll. »



Derrière ses bouffonneries, l'homme cache pas mal d'ombres

”

Cheval d'or ou à L'Ecluse. Plus tard, le meilleur ami de Brassens, qu'il allait jusqu'à fréquenter sur les plateaux télé de Jacques Chancel (*Le Grand Echiquier*), ne se séparait jamais d'un complice pianiste, qui ponctuait de trois accords la plupart de ses sketches. Et parfois, le pianiste devenait un partenaire de cirque, aussi taiseux et triste que Devos, dévoré de doutes, était bavard et anxieux.

Quant à ses maîtres littéraires, ils avaient pour noms Molière, Musset, Pirandello. A leur sujet, il disait : « Je suis une casquette parmi les hauts-de-forme. »

C'était aussi un frère d'Eugène Ionesco. En commun : un même esprit. Glacé. Drôle. Etrange. Digne d'un buffet froid. L'homme ne parlait-il pas sans cesse de ses monstres, de nos monstres, lui qui, sur scène, campait un homme découvrant à son réveil « l'envie irrésistible de tuer quelqu'un » ? Or, plaiderait-il, semblant mendier la remise de peine, « je suis un tueur sensible ».

François Morel, qui tourne depuis quatre ans avec un spectacle de textes de Devos, *J'ai des doutes*, bientôt de passage par la Belgique (en décembre à Louvain-la-Neuve), parle d'un éblouissement, quand il s'agit d'évoquer le moment où il fit la découverte de l'univers de Raymond Devos. « Il fait rire avec des choses mystérieuses, et parfois terribles. Il ne parle que de l'angoisse de vivre. Son rire est du coup un rire profondément existentiel. Cela fait de lui un être extrêmement bouleversant. »

Avec Raymond Devos, le rire était une affaire sérieuse, sinon grave. Le comique ? « C'est un monsieur qui prend sur lui certains ennuis pour en débarrasser les autres. » En ces temps de sinistrose généralisée, avancer qu'un tel monsieur manque relève de l'euphémisme.

Voilà, jeunes gens. De ce monstre de poète, comme de son collègue Desproges, il reste aujourd'hui des écrits, des vidéos. De la dynamite. Il ne vous est pas interdit de vous y égarer. Vous ne perdrez pas votre temps, grâce à Dieu.

Tiens, puisqu'on en est à invoquer l'Eternel, écoutez la voix de Raymond Devos, qui nous revient comme un furieux fantôme : « Si Dieu n'est pas marié, pourquoi parle-t-on de sa grande Clémence ? »



C'est fou comme il entre aujourd'hui en résonance troublante avec ce que l'on vit, et l'absurdité de notre monde

”

Nicole Ferroni « Ses textes sont intemporels, ce qui le rend accessible à tout le monde »

N.CE

Prix de la Fondation Raymond Devos en 2011, chroniqueuse à France Inter, Nicole Ferroni sera à Liège, lundi prochain, avec deux sketches de Devos, dans lesquels, nous apprend-elle, elle devrait entrer en interaction avec le pianiste de François Morel, dans le rôle du clown blanc.

« Ce que je retiens vraiment de Raymond Devos, ce en quoi je participe peut-être à la tradition devosienne, c'est l'amour du langage et du jeu de mots. Je fais partie des humoristes qui aiment particulièrement jouer avec les mots, leur trouver des contre-sens, des sonorités, des décalages... Avec lui, le langage est à la fois un jeu et un outil. Si Louis De Funès et Bourvil m'ont marquée dans le jeu, au niveau physique, Raymond Devos, c'était toujours le jeu, mais dans le texte. »

Tout comme Philippe Geluck, Nicole Ferroni confesse une tendresse particulière pour le sketch du rond-point. « C'est fou comme il entre aujourd'hui en résonance troublante avec ce que l'on vit, et l'absurdité de notre monde, le tumulte de l'humanité urbaine. Dans la grande majorité, ses textes sont soit très actuels, soit intemporels. Du coup, ils peuvent s'adresser à un jeune public, qui ne le connaîtrait pas. Son intemporalité le rend accessible à tout le monde. C'est quelque chose de précieux, un auteur qui est très accessible. Ma belle-fille de sept ans est sensible à ces textes, avec leur musicalité souvent très ludique. Devos a une capacité à mettre en rythme ses textes, tout en les incarnant de façon très forte. Il a un sens des ruptures, des exagérations, qui n'appartiennent qu'à lui. »

Bruno Coppens « Devos, c'est la révolution par le langage »

N.CE

On le présente parfois comme l'héritier légitime. Il se prépare d'ailleurs à sortir un livre sur Raymond Devos, avec Pierre Kroll et Marc Dausimont. Bruno Coppens y raconte la vie de Raymond, ses débuts difficiles, des anecdotes savoureuses, pimentées de commentaires et de dessins. Le titre ? *Raymond, de rond en large* (ed. Deville). A Liège, Bruno interviendra avec un texte qui met en lien, chez le presque centenaire, le rire et le ventre.

La découverte de Devos ? « J'avais treize ans, j'étais en latin-grec, en secondaires. Je suis tombé sur son sketch du rond-point. Le choc ! J'en ai fait une élocution. J'étais tellement enthousiaste que mon professeur pleurait... »

La pratique du jeu de mots ne lui vient pas du beau Raymond. « A la maison, on était huit enfants, j'étais le septième, et chez nous c'était sans cesse un festival de jeux de mots, à table. Du coup, j'ai été naturellement attiré par les textes de Raymond Devos. »

Il y a plus de trente ans, nous dit-il, l'élève rencontre son maître, pour l'inauguration d'une salle Raymond Devos, à Monnaie (Val de Loire). Jean-Jacques Vanier, le professeur Rollin et Bruno Coppens sont invités à faire cha-

cun vingt minutes... en présence du jubilaire. « J'ai dû jouer devant lui, qui était à deux mètres de moi... c'était terriblement intimidant. A la fin du spectacle, je vois arriver mon mentor, qui prend le temps de me parler de ce que je viens de faire. J'étais comme un stagiaire devant un ébéniste en train de jauger le meuble sur lequel je travaillais. C'était fou. »

Son sketch préféré ? *L'Artiste*. « Un sommet, ce texte, bien au-delà de la performance ou de la virtuosité verbale. Quand je me suis intéressé à la vie de Raymond Devos, j'ai compris toute la profondeur du texte, presque thérapeutique. »

Pour Bruno Coppens, « Devos, c'est la révolution par le langage. Avec lui, on comprend que les mots permettent de tout réinventer. » D'aucuns voient en Devos un humoriste d'une autre époque, à contre-courant, enfermé dans sa bulle de mots ? « Disons qu'il n'est jamais dans l'actu, il ne s'y intéresse pas. Il est dans son monde,

constamment en recul, ailleurs, comme hors du temps. » Devos ? Au fond, une planète à lui tout seul.



Avec lui, on comprend que les mots permettent de tout réinventer

”

Raymond, de rond en large
BRUNO COPPENS, PIERRE KROLL ET MARC DAUSIMONT
Editions Deville
A paraître



Félix Radu « Un putain de génie »

N.CE

27 ans, il incarne la nouvelle génération, parmi les héritiers de Devos. De Félix Radu, talentueux et très poète de la scène, Alex Vizorek dit : « C'est Dorian Gray qui aurait avalé Raymond Devos... même si physiologiquement, l'inverse semble plus évident. »

Félix Radu est tombé dans la marmite à tonton Raymond dès l'adolescence. « Vers seize ans, je me suis inscrit dans une école d'art. J'ai rencontré de jeunes élèves qui faisaient du théâtre dans la cour de récré. Quand j'ai montré mes textes à mes professeurs, des textes à jeux de mots que j'écrivais pour me faire rire, ils m'ont dit « attention, gamin, tu fais ça pour donner mais il y a de grands messieurs qui sont passés avant toi... ». Ils m'ont offert l'intégrale de Raymond Devos, pour que j'arrête de faire le guignol. J'ai lu Devos toute la nuit. Dans la foulée, j'ai jeté la moitié de mes textes, parce qu'il les avait déjà écrits, mais en mieux. C'est comme ça que je l'ai découvert. C'était une institution, dans mes cours de théâtre. »

Ce qui le fascine, chez Devos ? « Tout », dit-il, gourmand. « Le fait qu'il soit venu de nulle part, qu'il ait fait très peu d'études, et que, finalement, il se soit imposé comme un des grands esprits de la langue. Le fait qu'il soit physiquement très lourd, et aussi

léger et gracieux dès qu'il joue. Chez Devos, le jeu de mots est un leurre. En fait, il joue avec le sens, avec l'absurde, avec l'histoire. Son œuvre, c'est aussi une pensée sur la vie. » En somme, résume-t-il : « C'était un putain de génie ! »

Comment se faire une petite place, quand on se lance dans l'humour sur les terres d'un tel monstre ? « Toute mon enfance, ça m'a beaucoup pesé. Beaucoup de gens me comparaient à lui et disaient que c'était mon maître à penser, alors qu'en réalité j'avais plein de maîtres à penser. C'était un si grand monsieur, qui a tant marqué l'histoire de sa patte que, très vite, tu as peur de tomber dans son ombre. Mais plus que mon maître, c'est aujourd'hui devenu mon meilleur ami. Je l'aime d'un amour et d'une admiration sans bornes, et, en même temps, j'ai envie de lui dire « mec, franchement, tu aurais pu en laisser aux autres ! »

Un homme d'un autre temps, Devos ? « Non ! C'est intemporel, Devos. Assez peu de jeunes le connaissent, oui, mais si on leur faisait découvrir, ils n'en reviendraient pas. »

Son texte préféré ? « Le tout premier que j'ai eu dans les mains, c'était *La Mer démontée*. Puis, *Narcisse*, *Parler pour ne rien dire*... Mais en fait, tous ses sketches sont des tubes ! »

A Liège, Félix proposera un duo inédit... avec le fantôme de Devos.



Plus que mon maître, c'est devenu mon meilleur ami

”